

À l'arrêt, Jules-Ferry pointe la rigueur académique

Troisième jour de grève, lundi, au collège Jules-Ferry de Querqueville où il n'y a pas eu de rentrée. Enseignants et parents d'élèves se serrent les coudes contre l'attitude de l'académie.

Reportage

Il est 8 h, en ce lundi. Rien de changé au collège Jules-Ferry de Querqueville : les grilles couvertes de banderoles revendicatives restent fermées, les cours sont reportés *sine die*. Debout sur une chaise, Magali Daireaux, professeure documentaliste, résume la situation aux parents venus accompagner leurs enfants, annonce que l'affaire est loin d'être terminée.

Ces derniers découvrent un troisième jour de grève d'affilée. Pas plus de cours que jeudi dernier, jour de rentrée. « **Nous avons alerté, dès février, les services du rectorat sur le problème de son calcul d'effectifs pour cette rentrée, ce n'est donc pas pour eux quelque chose de nouveau**, rappelle la porte-parole des personnels de l'établissement. **Jeudi, l'inspectrice d'académie nous a pourtant expliqué qu'elle découvrait le problème et juge que ce n'en est pas vraiment un... »**

Inscriptions refusées et dérogations

Seule solution, proposée après qu'un inspecteur a fait le déplacement, vendredi, « **d'hypothétiques remplaçants pour venir dédoubler ponctuellement des classes de 6^e, sachant que leurs autres missions resteront prioritaires** ».

Le calcul de l'Éducation nationale, pour éviter l'ouverture d'une classe d'entrée au collège, s'appuie sur le nombre de 27 enfants par classe, en cas d'intégration d'un enfant handicapé (les classes Ulis). « **Mais qu'il y en ait plusieurs dans la même classe ne change rien, c'est toujours égale à un dans les comptes, comme si ces enfants n'étaient pas des personnes** », s'insurge Mikael Hebert, enseignant d'espagnol et représentant du syndicat SNES-FSU dans l'établissement.

Aujourd'hui, les trois classes de 6^e comptent 28, 29 et 30 inscrits. Il pourrait y en avoir six de plus, si l'académie n'avait refusé les inscriptions de ceux arrivés cette année dans le secteur et qui ont été orientés vers d'autres collèges, Bucaille et Le Corre.

« **Pour les familles, qui s'étaient manifestées dès le mois de juin, ça pose des problèmes de frais de restauration scolaire et de transport imprévus, pointe Dominique Hébert, adjoint à la mairie de Cherbourg-en-Cotentin en charge des questions d'éducation. L'aberration, c'est que des dérogations d'inscription ont été accordées à sept enfants venus d'autres secteurs !** »

Alain, père d'Axel, pointe : « **De mon temps, on était plus de 30 par classe et on n'en est pas morts ! Là, je suis obligé de faire garder mon fils par sa grand-mère.** » Axel s'inquiète : « **La rentrée en 6^e, c'est important, c'est nouveau et on retrouve les copains, mais là on ne sait pas ce qu'il va se passer.** »

La plupart des parents soutiennent la protestation. Lætitia, maman de Lorelyne, voit sa fillette se miner, « **elle stresse tous les soirs, ne sait pas de quoi sera fait le lendemain. Et c'est difficile de constater que l'administration tombe de haut face à ce qu'il se passe...** » Frédérique, pendant que Zoé papote avec ses copines, appuie résolument : « **En plus des classes surchargées, il n'y a pas de prof d'anglais. C'est quand même un monde, quand les enfants commencent à l'apprendre de plus en plus tôt !** »

Lire aussi page 4

Olivier CLERC.



8 h, ce lundi, Magali Daireaux, documentaliste et porte-parole de l'équipe enseignante du collège Jules-Ferry, à Querqueville, réexplique aux parents d'élèves et aux enfants les raisons de la colère. Ouest-France

De plus en plus d'enfants ont des troubles de la concentration et d'attention, on accueille aussi des élèves en situation de handicap pas toujours accompagnés d'ASH, des dyslexiques qui n'en ont jamais. Alors, les placer dans des classes de 30 où le volume sonore augmente et dont on ne pousse pas les murs, c'est inacceptable.

Isabelle Bastian, infirmière du collège Jules-Ferry.